

# ANNOUS PARIS

## “Je marche dans la nuit par un chemin mauvais”



Après le succès d'illuminations, Ahmed Madani continue de bouturer l'intime et l'universel en creusant un même sillon : la mémoire.

Plonger dans les secrets du passé pour éclairer le présent, voilà ce qui intéresse l'auteur-metteur en scène. La scène inaugurale (tragique) sert de matrice à cette petite histoire qui fait aussi la grande : en conflit avec son père, Gus est envoyé à la campagne chez son grand-père.

Deux mondes, trois générations. Ado glandeur que « tout soûle », il a le moral dans les baskets, et pour principal intérêt le portail de son fournisseur d'accès à Internet. Alors, vivre dans un bled assoupi sans ses Miel Pops et avec un type qui lui demande de débroussailler le jardin à la faux, no way ! Pierre, lui, est un octogénaire taiseux hanté par un passé douloureux (la guerre d'Algérie).

Fantômes de leur propre histoire, ces deux-là vont cheminer vaille que vaille vers leur propre vérité et patauger dans les nappes phréatiques de leur psyché blessée. La famille nid à névroses, on a compris... Pas si sûr. Cette apparente simplicité abrite de véritables enjeux : l'adolescence avec ses rites et ses initiations, la quête identitaire, la parole libérée illustrant la réconciliation familiale (et nationale ?) dans ses tiraillements et sa richesse. La caricature n'est pas loin, mais qu'importe : la réussite est indéniable. Subtil dans l'ordonnancement du temps, des non-dits et des silences, Madani refuse tout effet de manche :

l'émotion provient de l'humanité réelle qu'apportent deux comédiens complices (Vincent Dediennie, Yves Graffey), de la précision de la scénographie (Raymond Sarti), du soin accordé au son, à la lumière et aux costumes (Christophe Séchet, Damien Klein, Karen Serreau), véritables maîtres de cérémonie dont la jeunesse et la transmission sont les nécessaires sujets. On y entend l'écho d'une utopie, mais aussi celui de nos propres jardins secrets.

M.H. N° 640 – 17 au 23 mars 2014

